L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 AOUT 1870.

43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 18 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir ses annonces.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille Levée, Nos. 65 et 67—400 caisses de bottes, souliers et brodequins.

Par J. B. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par J. Déjan, aux ventes de F. Liner, rue Grevier—Chaises de salle et de barrants, sujets, bagasses, &c.

Par Vallotte, au No 14 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, lard, saucisses, etc.

Par Dufourcq, à 11 heures, rue Bienville, à la Halle Delord, pièces de la vacherie Canterbury—Vaches laitières.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 65 de la rue de Chartres—Habillements d'automne et d'hiver.

Les Carpet-Baggers en discrédit.

La presse républicaine du Nord commence à apprécier à leur juste valeur les aventuriers qui ont mis à profit, dans le Sud, le régime de la reconstruction. Ce revirement est dû évidemment à cette considération que les méfaits de ces aventuriers ont jeté un certain discrédit sur le parti auquel ils se targient d'appartenir. Aussi les feuilles radicales, qui n'avaient rien trouvé à redire contre les exploits du sénateur du Tennessee et de l'Arkansas, commencent sévèrement les outrages précédemment commis dans la Caroline du Nord, dans ce dernier Etat, les actes arbitraires du gouverneur et des sénateurs ont pu empêcher les conservateurs de prendre part à l'élection. Le parti républicain, au Nord, craint de perdre de la faveur tous les Etats du Sud et il commence à soutenir plus longtemps ceux qui ont servi d'instruments à la domination radicale dans le Sud.

En quels termes le *Telegraph*, journal officiel du parti de Philadelphie, parle-t-il des carpet-baggers louisianais :

"Il s'y trouve le carpet bagger de la nature, c'est mon nom pour le Congrès, la Convention Républicaine de cet Etat. Supplier—on n'en saurait vraiment dire plus à figurer, au mois dernier, lorsque que le Congrès avait institué—sur de la vente des cadetships à West-Point en quadruplant. *Edit.* Il avait exigé $2,500 d'indemnisation qu'il avait le pouvoir de lui faire payer par le gouvernement qui le prit pas l'argent parce qu'il n'est pas l'obtenir. C'est une honte pour le parti qui a mis les représentants de la Louisiane, et tous les citoyens honnêtes du pays aimeraient mieux voir dans le Premier District de la Louisiane un fédéraliste que le nègre Sypher, qui considère comme un fonds de commerce la place qu'il occupe. Il ne fait aucune de la difficulté que rencontre la reconstruction, quand on a modelé du genre de Sypher et de ceux qui dirigent le parti républicain. La reconstruction ne saurait s'accomplir d'une manière satisfaisante tant que la meute de carpet-baggers sera répudiée par les Républicains

La question que ces individus ont à résoudre concerne du Nord qui en a assez de s'imposer aux anciens rebelles. Nous espérons que les chefs du parti républicain auront assez de bon sens et de courage, assez de décision pour s'encourager de pareils hommes."

La Souscription française.

Les listes ont été remises par le Bureau de la Ville-Orléans à M. B. Mandeville, marché Polydras, à M. A. Mandeville à Plaquemines, paroisse Ascension, à M. Joseph Vigié, qui se charge de recueillir des souscriptions à Galveston, Texas.

Souscriptions à New York et à San Francisco, à Paris et à Londres, à la Nouvelle-Orléans. A La Havane, il y a qu'un nombre limité de souscriptions, on avait déjà collecté de $3000. Enfin, dans l'intérieur de l'Union et dans le Canada, les Français ont de tous côtés des sociétés de secours, qui, compte de nombreux Français, qui, compte de nombreux Français, qui, malgré la fatigue et l'éloignement universel, avait assez compté sur elle pour tenter l'audacieuse manœuvre de Saint-Dizier, sur laquelle, se jetant sur les derrières de l'ennemi, il faisant la tour-d'ivoire et projetant de l'ancantir entre ses troupes et la population parisienne soulevée. Il y avait eu pas à espérer de cette ville, la ville de la révolution, dit M. Lavalée dans son *Histoire des Français*, qui pouvait vomir six cent mille hommes pour sa défense."

On sait ce qui arriva. La bassitude, les défections, le défaut de conseil d'une nation qui n'avait conservé que le don de bénissaire, firent échouer ce plan certainement national. Il n'en n'est pas moins même. Paris a deux millions d'habitants, et si l'on a soin d'y accumuler à l'avance les approvisionnements et les armes, l'ennemi qui y courrait, sans être toutes les places de la Moselle, courrait a sa perte. Une seule chose serait capable d'amoindrir ce triomphe, à savoir, le vertige qui, à la suite de quelques malheurs, pourrait nous gagner. Mais pour qui comprend les ressources qui nous restaient encore en ce moment suprême, ce vertige serait sans excuse.

Les vallées de l'Oise et de l'Aisne, où le mauvais état de Soissons nous fut si funeste en 1814, ont également reçu le complément de défenses qui leur était nécessaire, et ce ne serait pas indifférent d'apprendre que la Belgique laissât violer sa neutralité; et enfin, encore au bout de cette route, se trouve Paris fortifié, jusqu'à ses dernières et ses dernières ressources, et tout prêt à se défendre, ce qui a fait surnommer l'Argonne "les Thermopyles de la France." On a donné le nom de campagne de l'Argonne à la campagne de 1792. C'est dans cette campagne que Dumouriez remporta la célèbre victoire de Valmy qui sauva la France de l'invasion étrangère.

Mais avant de se replier sur la ligne de l'Argonne, l'armée française peut encore défendre avec avantage sa ligne actuelle de Toul à Verdun, ou la ligne de la Meuse en arrière de celle-là.

LA POLITESSE ALLEMANDE. — Un journal belge, le *Petit Courrier*, contient ce qui suit :

L'ambassadeur français à Stuttgart a demandé à M. de Varnbuhler, le ministre-président du Wurtemberg, de répondre par écrit dans les vingt-quatre heures, quelle serait sa ligne de conduite. Voici la réponse de ce diplomate, le plus antiprussien de l'Allemagne : Monsieur l'ambassadeur, notre pays prend trop de temps, veuillez télégraphier à Paris mes compliments et le mot de Cambronne.

Par le *Georgetown*, arrivée de la Nouvelle-Orléans, le 9 & 11 Juillet, une facture considérable de [illegible] de vin, de vinaigre, moutarde, nasset, olives, huile, etc. Voir l'annonce.

ABSINTHE, &c.—M. W. H. Vrinze Peters, a reçu un fort envoi de la Havane, d'absinthe et de [illegible]. Voir aux annonces.

Les comités de machines à coudre de l'Etat de la Louisiane et du Texas en 1870, ont sanctionné les qualités de celle de Grover & Baker en accordant le premier prix à la meilleure machine pour famille.

Inscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

—AU PROFIT—

des veuves et des Victimes de la Guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé :

MM. ALBIN ROCHEREAU : Vice-Président.
JOSEPH GIRARD, Pres. Bureau.
EMILE L. GRAND : Secrétaire.
Trésorier : ERNEST MORLAS.

Composé de trente membres, nommés par le Bureau. Chacun des membres du comité, porteur d'une liste signée par le président et le secrétaire et autorisé à recevoir des souscriptions dans les listes de souscription ont été déposées aux endroits suivants :

Bureau, 16 et 18, rue St-Louis.
Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres.
Bureau du *Courrier*, 14, rue de Chartres.
Bureau de la *Nouvelle-Orléanaise*, rue de la Bourse.
Bureau de l'*Epoque*, 112, rue de Chartres.
Pâtisserie Escobar, coin Chartres et Conti.
Pâtisserie Gollain, coin Dauphine et Conti.
Pâtisserie Lelong, 309, rue Vieille-Levée.
Pâtisserie Gaudin, 41, rue Vieille-Levée.
Pâtisserie Montel, coin Canal et Bourbon.
Pâtisserie Hill, 128, rue Dauphine.
Pâtisserie Dryades, près Poydras.
Pâtisserie, coin Rampart et Poydras.
Pâtisserie, au Marché Harding.
Pâtisserie Barea, coin Madison et Vieille-Levée.

Pâtisserie Anthony, coin Tremé et Conti.
Pâtisserie Wattman, marché Poydras.
Pâtisserie Mouton, Marché à Baton Rouge.
Pâtisserie Jacomin, Plaquemine.
Pâtisserie Lassagne, voyageant dans les paroisses.
Pâtisserie Vigié, à Brownsville, Texas.

Les mouvements des Armées.

Le départ de l'armée française de Metz s'explique par la tentative faite par l'armée du prince-royal pour isoler entièrement cette place forte.

Les Prussiens ont occupé Pont-à-Mousson qui se trouve à moitié chemin entre Metz et Nancy et ont poussé jusqu'à Commercy, mais ils ont été repoussés dans leur marche sur Bar-le-Duc et obligés de retourner à Nancy. Pendant que le prince-royal opérait ces mouvements au Sud de Metz, une partie de l'armée du roi Guillaume avait déjà traversé la Moselle pour couper les communications entre Metz et Verdun. C'est cette partie qui a été battue à Longueville, et bien battue s'il faut en croire les dépêches du préfet de Verdun.

Ainsi les Prussiens battus à Longueville avec des pertes énormes, tenus en échec et mitraillés devant Metz, et repoussés de Bar-le-Duc, voilà le résultat des dernières journées. Cela justifie la dépêche qui annonçait qu'ils avaient été repoussés sur toute la ligne.

Si les nouvelles ne sont pas plus explicites, c'est qu'on tient au quartier-général français à garder le secret des mouvements qui tendent à opérer une concentration des troupes entre la Moselle et la Meuse, en adossant l'armée à la première chaîne de montagnes qui s'étend parallèlement à la Moselle et à la Meuse jusque vers Toul qui est actuellement le quartier-général de la droite commandée par Mac-Mahon.

La Situation de l'Armée Française.

Une dépêche spéciale reçue par le *Courrier des Etats-Unis* du continent, porte que depuis dimanche sur la situation de l'armée française est excellente. L'armée est, en effet, comme nous le disons plus haut, bien assise sur une ligne très forte s'étendant de Toul à Verdun.

Suivant une dépêche spéciale au *Pioneer*, le ministre de la guerre prussien, voulant mettre une porte de 40,000 hommes, admet que les forces prussiennes qui reçu plusieurs échecs qui les ont obligées à abandonner leurs efforts pour couper la ligne de retraite des Français.

LES PETITESSES DE LA PRESSE ANGLAISE. La persistance d'une partie de la presse de Londres à soutenir que le Prince Impérial avait été envoyé à Londres et que l'Impératrice Eugénie avait fait tous ses préparatifs de départ d'ici-même qu'elle était au dehor, a fini par devenir ridicule. Hier le télégraphe nous annonce qu'aucun gouvernement n'a permission de se sauver par la voie de la Belgique. C'est tellement inepte que nous sommes portés à croire que l'auteur de cette dépêche a voulu se moquer des journaux de Londres en surenchérissant sur leurs inventions.

C'est cependant, sur de pareilles dépêches que plusieurs journaux américains, le *Times* de la Nouvelle-Orléans entre autres, ont basé leurs articles à sensation dans lesquels ils acceptaient déjà comme faits accomplis la chute de l'Empire, la proclamation de la République, &c. La vérité est que l'agitation provoquée par les agents prussiens à Paris et dans différentes villes de France, a partout avorté devant le bon sens du peuple français, en dépit des excitations insensées des dépêches trahies à la cause de la patrie qui se sont fait les auxiliaires des ses ennemis personnels. La France est certainement anxieuse et elle a la fièvre, mais c'est la fièvre du patriotisme, et elle sera mise comme un seul homme pour étouffer les ennemis de l'intérieur et pour repousser de son sol les envahisseurs.

OU PAR L'ARMÉE FRANÇAISE. — Une dépêche de Londres dit que le gros de l'armée française est concentré à Etain.

Etain est un chef-lieu de canton dans le département de la Meuse, à 18 kilomètres au Nord-Est de Verdun, à peu près à moitié route entre Metz et Verdun. C'est une petite ville non fortifiée de 3,000 habitants.

L'armée française a pu s'y arrêter après avoir repoussé les deux attaques des Prussiens, mais il est peu probable qu'elle y soit restée.

LE COMTE DE PARIS. — Le *Times* de Londres, ému que les Français ont reçu le comte de la ligne. Nous pensons que plusieurs corps comme celui la mettraient la Invasion prussienne. L'outrecuidance du journal de la Cité dépasse toutes les bornes.

L'Argonne.

Le nouveau ministre de la guerre à Paris, a fait récemment allusion dans une adresse aux troupes, aux différentes lignes de défense que pourra prendre l'armée française envahie. Il a cité entre autres la ligne de l'Argonne.

L'Argonne était une partie de la Champagne et de la Lorraine, qui occupait 75 kilomètres de long, depuis Sedan, dans les Ardennes, jusqu'à Ste-Menehould, dans la Marne, sur les deux rives de l'Aisne.

Qu'y trouve beaucoup de forêts et de montagnes qui offrent des passages ou défiles fort difficiles à traverser, ce qui a fait surnommer l'Argonne "les Thermopyles de la France." On a donné le nom de campagne de l'Argonne à la campagne de 1792. C'est dans cette campagne que Dumouriez remporta la célèbre victoire de Valmy qui sauva la France de l'invasion étrangère.

Mais avant de se replier sur la ligne de l'Argonne, l'armée française peut encore défendre avec avantage sa ligne actuelle de Toul à Verdun, ou la ligne de la Meuse en arrière de celle-là.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce remède ne nécessite ni le dérangement ni l'échouement ; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôts : chez Ball, Lyon & Co., 40 et 42, rue du Canal; Ducongé, 32, rue de Chartres; et A. Griffo, pharmacien, 285, rue Royale.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 19 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre s'avère de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS."

LES INFIRMIÈRES VOLONTAIRES. — Le correspondant du *Siècle* écrit de Strasbourg à ce journal :

"Les femmes vont bien. Elles nous arrivent en assez grand nombre depuis quelques jours. Elles arrivent en qualité de infirmières. Il y en a de tout sortes : des Françaises, des Italiennes, des Anglaises et aussi des Allemandes.

A Nancy, je remarque sur la place Stanislas le dessinateur d'une feuille illustrée.

Voulez-vous, me dit-il, venir avec moi ; je vais faire le croquis d'une jeune personne d'Amérique accourue ici pour soigner des blessés.

Je le suis à l'Hôtel de l'Europe, où nous trouvons installée l'Américaine en question ; elle est jeune, jolie, et, dit-on, fort riche. Voilà une aimable infirmière qui donnera des distractions à ses malades.

Pour quelques-unes de ces dames, et surtout pour l'Américaine que j'avais sous les yeux, l'attrait du pittoresque a bien été pour quelque chose dans la détermination qu'elles ont prise. Celle-ci veut que son portrait soit publié dans les journaux illustrés. Elle s'offre à l'artiste sous un costume qui rappelle l'amazone plus que l'infirmière ; un chapeau de feutre gris avec plume blanche, une tunique noircie serrée à la taille par une ceinture de cuir verni avec boucle en argent ; un pantalon noir bouffant se fermant au-dessous du genou, et des bottes molles à éperons blancs. Avouez que ce costume ferait très bien à l'Opéra Comique.

Elle a en outre trois chevaux, un pour elle, l'autre pour porter la pharmacie, le troisième est pour son domestique."

PAR LE TELEGRAPHE

Dépêches Transmises à l'"Abeille."

Le gros de l'armée française à Etain.

La Garde de Paris demande à partir pour la guerre.

Echec de l'emprunt prussien à Hambourg.

Nouveau combat le 15 juillet.

Deux divisions prussiennes repoussées.

L'Empereur à Châlons, organisant une force considérable.

Notification du blocus à partir du 15 août.

Engagement à Gravelotte le 16.

Résultat avantageux pour les Français.

Les neveux du roi de Suède dans les rangs de l'armée française.

Rumeurs sur le général Leboeuf.

Le siége de Strasbourg.

Les Badois repoussés.

Deux gouverneurs prussiens pour la Lorraine et l'Alsace.

La flotte du blocus de l'Elbe.

Les Hambourgeois expédient des torouilles.

Nouvelles Européennes.

Londres, 17 août — Le fait que Napoléon devient impossible est de nouveau mis en intervention dans les opérations de guerre. Le maréchal Lebœuf dirige la direction a des militaires compétents.

Le *Times* dit que les Français ont reçu de Metz, qu'une bataille sera livrée à Châlons et qu'alors l'Angleterre interviendra.

Florence, 17 août—L'armée italienne a été augmentée. Un emprunt extraordinaire en vue de la guerre a été négocié.

Londres, 17 août—Des correspondants à accordant à dire que l'armée française est entre dans la dernière lutte en étant affamée.

Un sergent français a capturé le gouverneur Pfal.

Le gros des troupes françaises est concentré à Etain.

Les troupes d'Alger n'ont pas été rappelées.

La garde de Paris demande à être employée au service de la guerre.

La France russe est alarmée des succès des Prussiens. L'emprunt prussien a échoué à Hambourg.

La cadavéreuse de Paris a livré les hôtels des écoles et autres établissements dépendants du diocèse pour en faire des hôpitaux. On y a déjà placé 300 lits.

Paris, 17 août—La dépêche officielle suivante vient d'être publiée en italienne :

Le prince-royal de la guerre vient de recevoir des nouvelles de l'armée, qui continue à exercer des mouvements considérables. Aujourd'hui combat de dépêche sur deux divisions de Prussiens ont été battues et repoussées. Le prince-royal a cherché à interrompre la marche des forces françaises et qui été repoussées.

L'Empereur est à Châlons organisant une force considérable.

Le Journal officiel public une notification du blocus des ports allemands et prussiens commencant le 15 août.

Londres, 17 août—Le blocus ayant été établi, la France a permis aux navires de passer des marchandises par le port de Riga.

Madrid, 17 août—La proclamation d'amnistie est affichée, toutes les procédures contre les prisonniers politiques sont rétractées.

Le colonel Hay, secrétaire de la légation américaine, s'est rendu à Washington pour régler des questions soulevées par la situation des affaires cubaines.

Paris, 17 août—La dépêche officielle suivante vient d'être reçue :

Nous avons en ce moment un sérieux engagement près de Gravelotte ; nous y avons l'avantage, mais nous avons fait de fortes pertes.

Note.—Gravelotte est une bourgade à six milles au Sud-Ouest de Metz et à deux milles de la Moselle.

Londres, 17 août — Le comte de Chambord, la comtesse Marie-Louise, et d'autres légitimistes français ont disposé de leurs châteaux pour faire des hôpitaux.

Londres, 17 août — Par suite de l'abolition du concordat, le Nonce du Pape a été rappelé.

Londres, 17 août — Une dépêche de Carlsruhe, quartier-général de l'armée de Bade, en date du 15 dit : La garnison de Strasbourg rendu aux Prussiens les fortifications, mais les assiégeants ont détruit nombre de travaux.

Le 15, un fort prussien a en lieu. Un détachement de troupes badoises a tiré sur un train de chemin de fer à la gare.

Le 15 les Prussiens approchaient à 200 pas des travaux et a tiré sur les troupes. Les Badois ont eu 11 hommes tués et 17 blessés.

Londres, 17 août—Les journaux de Paris confessent leur impuissance à expliquer le concours de trois cent mille militaires, cause d'une confusion de dates et de l'absence de nouvelles authentiques.

Les nouvelles de Copenhague, de Suède et de Norvège sont prises du service dans les rangs de l'armée française.

On dit que le fils du général Lebœuf est une Prussienne et que Lebœuf est emprisonné à Vincennes.

Le gouvernement brésilien a pris de grands arrangements pour l'importation des chevaux.

Le steamer Haswell, de Hamburg, pour le Sunderland, a été arrêté après le second coup de canon. C'est un bâtiment français blindé. Il a hissé le pavillon anglais, a été autorisé et a obtenu la permission de continuer sa course.

Un emprunt prussien de 40,000,000 de thalers est annoncé à Hambourg.

Vienne, 17 août—Le journal *Abendblatt* relève l'assertion du *Times* de Londres sur les dispositions anticolons qu'aurait le ministère autrichien. Un Hesat à l'égard des prétentions du gouvernement français, et le prétendu projet de faire les soldats c'est à la baïonnette qu'ils seraient tenus de marcher. Du reste, la situation a joué un grand rôle dans la campagne d'Italie. A Solferino, avec l'heure de la bataille de plusieurs lieues d'étendue, il fallait manœuvrer librement pour qu'une attaque trop hardie et trop impétueuse ne vînt un point ne compromettre le salut et le résultat final de l'ensemble. La général Ladmirault le comprit. Avec une bravoure froide, une résignation inflexible, une fidélité ardue, mais opiniâtre, qui faisaient contraste aux bouillonnements et aux témérités chevaleresques qui l'entouraient, le général Ladmirault se tint constamment à la tête de sa division, engagement ses régiments et ses brigades et dirigeant tous leurs mouvements.

Deux fois les balles autrichiennes l'atteignirent. Mais il ne demandait pas de cesser. Toujours ses soldats pouvaient voir sa belle tête sublime. Le général Ladmirault le comprit, il distribuait les ordres aux officiers de l'état-major avec une tranquillité, une rapidité, une précision sereine que n'ont pas toujours les vieux guerriers sur le champ de manœuvre ; et jusqu'aux derniers moments les ordres parvenaient, nettant dans l'ensemble des mouvements la netteté et quelque chose de l'esprit du chef qui devait assurer la victoire. Il ne restait plus qu'à merveiller l'exécution et à suivre de l'œil sur le terrain les colonnes de Bartlielmé et de Vassalle et de la bataille qui s'étendait au loin sur la colline et dans la plaine.

Arrivé au bas de la colline, le général Ladmirault est tué par un boulet qui le jeta à terre, sous son cheval.

Il se releva. On l'enlève à vouloir l'emporter, on le ramène à la tente. Il ne veut pas. Il se relève, il se tient droit, il se tient droit, il se tient droit